

LUCIO SAFFARO : *Théorie de la poursuite*, traduit de l'italien par Georges Zagara (Éditions de L'Alphée).

« Il n'est venu à personne, dit Novalis, de chercher en nous des forces nouvelles et qui n'ont pas reçu de nom, d'enquêter sur leurs rapports de compagnonnage (...). » Lucio Saffaro met en œuvre cette pensée autre, capable, comme le voulait Nietzsche, de faire revenir les formes les plus puissantes de la vie, de soustraire le vocable à la condamnation sourde qui, du côté du langage, opère contre toute tentative de briser avec la logique de l'identité, avec cette logique de réconciliation impossible qui livre l'homme tout entier au seul désir de science sous lequel fonctionne sans partage le mythe naturaliste. Échapper aux théories du renoncement qui, sous l'emprise d'un univers linguistique opaque formé et dévolu à l'idéal de science, traduisent dans un processus irrépressible, mécanique, l'adhésion à la vie, avec l'accent négatif ou tragédien des nécessités ou catégories de représentation contrariées, est une gageure atteignant rarement à la pureté expressive d'une pensée qui dépasse tous les contenus, capable de répondre sans récrimination et sans faux-fuyant à l'épreuve de la différence. Dans un cheminement voué à cette rencontre, Saffaro conduit le vocable vers l'altitude raréfiée d'une langue qui raconte, et produit en même temps, cette réintégration de la pensée dans la mouvance des forces incréées. Pensée de la pensée, dit Ricœur dans la préface

qu'il consacre à ce poème, pensée de ce qui est en œuvre dans la pensée, c'est-à-dire passage de la pensée dans ces régions oubliées qui la rapprochent, par-devers l'histoire, de ses compagnons les plus anciens, de ces apparitions vives, fulgurantes (toujours perdues pour l'image idolâtre), l'amenant à se perdre dans l'ensemble plus vaste de l'indéfini, du transitoire, où s'opèrent les naissances multiples du moi. Le poème de Saffaro est tout entier tourné vers cette quête de soi par l'autre dont la poursuite est aussi cette transcendance qui ne cesse de faire éclater, dans le lieu commun du sens, ces métamorphoses d'un verbe habité de démesure. Tension de la langue, éminemment créatrice, dont la parole (toujours proférée sur la trace, dans les passages du processus essentiel) accède à une transparence, une légèreté, une musicalité, que nous ne pouvons tenir dans le piège du spéculaire, parce que garante de la seule vitalité du désir, son incarnation, sa projection illimitée, ouverte, affirmatrice, dans l'élément de figuration et de langage. *Théorie de la poursuite* dépasse, dans une langue qui se suffit à elle-même (qui n'entre pas en conflit avec l'histoire mais la déborde, la traverse venant d'ailleurs), les limites les plus reculées de la pensée écrite sous la seule loi du visible, pour cette réponse répétée et toujours inachevée au désir de plénitude dont la puissance est l'autre du nom, sa source, son avenir. « Quand nous leur fîmes comprendre que nous voulions aller de l'avant, et que nous ne tiendrions pas compte de leurs conseils, ils se retirèrent et disparurent soudain à la base des tours pour réapparaître, identiques, à leur cime. On entendit encore des sons composés, voilés de tristesse, assigner à ce lieu ses indices de permanence, la mise commutable de l'identité. Ce fut alors que nous revîmes nos compagnons. Ils semblaient vouloir franchir un passage fragmentaire, incertain, déclinant. Mais c'était le passage même qui renonçait à tout résumé visible, qui n'avait plus aucune identité. »

THIERRY CORDELLIER

1<sup>o</sup> septembre 1986